

communiqué



Paris, ville rayonnante

10 février - 24 mai 2010

Musée de Cluny,
musée national du Moyen Âge
6 Place Paul Painlevé
75005 Paris
01 53 73 78 16

Cette exposition est co-organisée par le musée de Cluny et la Réunion des musées nationaux.

L'exposition *Paris, ville rayonnante* présente de façon inédite plus de 200 œuvres issues d'édifices prestigieux tels que Notre-Dame et la Sainte-Chapelle.

Commencée au musée, la découverte de la ville d'hier et d'aujourd'hui se poursuit avec un parcours médiéval à travers les édifices et les vestiges du XIII^e siècle situés pour la plupart à proximité du musée de Cluny.

Au XIII^e siècle, Paris atteint un statut de capitale européenne et artistique. La présence du pouvoir royal et de l'Université comme sa prospérité économique font d'elle une des grandes cités du monde médiéval.

Appréciée par les Capétiens depuis le X^e siècle, Paris devient le centre permanent du pouvoir royal sous le règne de Philippe Auguste. La ville s'impose comme un centre industriel et commercial, notamment pour le livre. La peinture et l'enluminure atteignent un niveau d'excellence rarement égalé. Le prestige de la cité et sa richesse économique entraînent un afflux de population. La cité s'étend, suscitant la création de nouvelles paroisses et l'établissement de nouvelles institutions dans la ville et ses faubourgs. Les chantiers de construction se multiplient.

Du gothique classique au rayonnant. La génération précédente de l'architecture gothique avait établi les bases du tournant esthétique du rayonnant à travers les constructions de Bourges, Chartres, Reims, Amiens ou Beauvais. Les questions techniques résolues, les architectes se tournent progressivement vers de nouvelles recherches sur la forme et l'articulation de l'espace. Les changements stylistiques se produisent à Paris dès le premier quart du XIII^e siècle.

Notre-Dame et la Sainte-Chapelle. Entreprise dès 1160 par l'évêque Maurice de Sully, la cathédrale gothique de Notre-Dame est complètement remaniée au XIII^e siècle afin de se mettre au goût du jour. Le décor devient inséparable de la sculpture, la grande rose de la façade reprend un motif récemment utilisé à Saint-Denis, dont la forme rayonnante est emblématique du nouveau style. La Sainte-Chapelle marque un apogée de ce gothique rayonnant. Véritable reliquaire de pierre et de verre, elle fut construite à la demande de Saint Louis afin d'y abriter la Couronne d'épines du Christ et une partie des instruments de la Passion.

Des découvertes inattendues. De nombreuses œuvres du XIII^e siècle ont été retrouvées dans des conditions extraordinaires comme les têtes des rois de Juda provenant de la cathédrale Notre-Dame. Mutilées et en partie détruites par les révolutionnaires, ces statues étaient recherchées depuis le XIX^e siècle. Les têtes furent finalement découvertes par hasard, en 1977, dans les

sous-sols de l'hôtel particulier qui abritait la Banque Française du Commerce Extérieur dans le IX^e arrondissement. En 1990, lors de la construction d'un parking à proximité de la place de Furstenberg, c'est une autre œuvre légendaire qui a ressurgi : la Vierge brisée du portail de la chapelle de Saint-Germain-des-Prés. La statue fendue n'a probablement jamais été mise en place. Elle fut enfouie et oubliée pour de longs siècles.

La sculpture. À l'image de l'architecture, la sculpture se fait plus légère. Les draperies sont fluides et les canons élancés. Un bel ensemble d'anges provenant de la priorale Saint-Louis de Poissy témoigne de la délicatesse de ce nouveau style. La sculpture architecturale est à l'honneur avec l'extraordinaire Adam provenant du revers de la façade du transept sud de Notre-Dame. Par l'élégance de sa posture et la finesse de la description anatomique, cette statue témoigne à la fois de l'héritage de l'Antiquité et de la virtuosité des grands artistes du XIII^e siècle.

Et les autres arts. A la fin du XIII^e siècle, les arts sont en étroite relation les uns avec les autres, le style rayonnant passe ainsi de l'architecture aux autres domaines. En matière d'orfèvrerie, les formes monumentales des édifices sont reprises dans la microarchitecture des reliquaires comme celui des saints Maxien, Lucien et Julien, provenant de la Sainte-Chapelle de Paris. De la même manière, les éléments architecturaux trouvent leur place dans les cadres qui structurent les feuillets d'ivoire et dans les décors enluminés des manuscrits.

Le parcours médiéval. Ce dépliant recense les édifices et vestiges voisins du musée que l'on peut visiter tels que Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le Collège des Bernardins, l'Eglise Saint-Germain-des-Prés,...

.....

commissariat de l'exposition :

Meredith Cohen, visiting scholar, Oxford University

Xavier Dectot, conservateur au musée de Cluny

.....

Scénographie : Philippe Maffre - Flavio Bonuccelli

.....

ouverture : tous les jours

(sauf le mardi), de 9h15 à 17h45.

tarifs :

8,50 €, tarif réduit 6,50 €
billet incluant les collections permanentes ;
gratuité pour les - 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche du mois

accès :

métro ligne 10, arrêt Cluny la Sorbonne, Saint-Michel ou Odéon. RER C, arrêt : Saint-Michel. RER B arrêt : Cluny la Sorbonne. Bus 21, 27, 38, 63, 85, 86, 87 arrêt : Cluny la Sorbonne

publication Rmn :

catalogue de l'exposition, 128 pages, 30 € env.

renseignements :

www.rmn.fr
www.musee-moyenage.fr

contacts presse

Rmn

Florence Le Moing,
florence.lemoing@rmn.fr

Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge

Natacha Provensal
01 53 73 78 15
natacha.provensal@culture.gouv.fr

Claire Séguret
01 53 73 79 04
claire.seguret@culture.gouv.fr



Sommaire

Communiqué	1
Sommaire	3
Press release	4
Parcours de l'exposition	6
Liste des œuvres exposées	10
Visuels disponibles pour la presse	17
Autour de l'exposition (programmation culturelle)	22
Surrexit Christus	23
«Découvrir l'exposition avec les mains» : une médiation solidaire	24
Le catalogue	25
Introduction du catalogue	26
Le musée de Cluny, musée du Moyen Âge	34
Mécènes	35
Partenaires médias	38

press release



Paris, ville rayonnante

10 February - 24 May 2010

Musée de Cluny,

National Museum of the Middle Ages

6 Place Paul Painlevé

75005 Paris

01 53 73 78 16

This exhibition is jointly organised by the Musée de Cluny and the Réunion des musées nationaux.

The exhibition *Paris, ville rayonnante* presents a unique collection of over 200 pieces originating from magnificent thirteenth-century Parisian buildings, such as Notre-Dame and the Sainte-Chapelle. In addition to seeing the museum exhibition, visitors can also delve into the city's past and present by means of a medieval tour of 13th-century buildings and ruins lying near the Musée de Cluny.

Paris achieved its definitive status as a European capital in the 13th century. If the Capetians since Louis VI (r. 1107-1137) had shown a preference towards Paris, it was only under Philip Augustus (r. 1180-1223) that the city became a permanent seat of the royal government. Under this king and his successors Louis VIII (r. 1223-1226) and Louis IX (r. 1226-1270), the city developed into an important industrial and commercial centre, as well as a highly esteemed intellectual and artistic centre. The royal presence and the economic opportunities of the city drew in newcomers, and the urban population rapidly expanded, leading to the creation of new parishes and the establishment of new institutions both within the city boundaries and in the nearby suburbs. There was a significant upsurge in building projects. This exhibition presents extant fragments from these thirteenth-century Parisian buildings, illustrated (when possible) with engravings of these monuments before they were destroyed or dismantled during restoration. These are the sole architectural survivors of the vibrant thirteenth-century city. Brought together here, this material shows that the broader metropolitan architecture of thirteenth-century Paris and not only royal buildings played an essential role the development of the city's artistic identity as well as in the development of Rayonnant Gothic in greater Europe.

From High Gothic to Rayonnant architecture. The High Gothic architecture of the late twelfth century at Bourges, Chartres, Soissons, Reims, Amiens and Beauvais paved the way for Rayonnant architectural aesthetics. With the technical challenges resolved in that period, architects began to experiment with new forms and ways of interlinking space. Stylistic changes associated with the Rayonnant began to emerge in Paris as of the first quarter of the 13th century.

Notre-Dame and Sainte-Chapelle. Construction of the Gothic cathedral of Notre-Dame began in 1160 under the auspices of the bishop Maurice de Sully. However, the building's exterior was entirely updated in the 13th century, in line with the new architectural fashion developing in the city. Sculpted decoration merged with structural elements; the radiating petals of the rose window on the transept facades became emblematic of the new Rayonnant vogue. The Sainte-Chapelle, with its dazzling walls of stained glass, profuse decoration, and precious quality

of its architecture, was to mark a high point in Rayonnant Gothic. It was built by Saint Louis in order to house Christ's crown of thorns and some of the instruments of the Passion that he collected.

Unexpected discoveries. In the last generation, numerous 13th-century pieces have been brought to light through extraordinary circumstances, such as the heads of the Kings of Juda originating from Notre Dame cathedral. Disfigured and partly destroyed by revolutionaries, these statues had been keenly sought since the 19th century. They were uncovered by accident in 1977 in the basement of the private mansion housing the *Banque Française du Commerce Extérieur* in the capital's 9th arrondissement. In 1990, work to build a car park near the Musée de Cluny unearthed another legendary piece: the celebrated broken statue of the Virgin Mary from the gateway to the Lady chapel of Saint-Germain-des-Prés. This cracked statue was probably never located its intended position, ending up buried and forgotten for centuries.

Sculpture. Like architecture, sculpture also became more sophisticated. While bodies became elongated and slender, drapery became more free-flowing. A stunning collection of angels from the priory church of Saint-Louis de Poissy exemplifies the sheer finesse of this new fashion. Architectural sculpture is displayed to remarkable effect with the extraordinary Adam from the rear of the south transept facade at Notre-Dame. The elegant posture and fine anatomical detail of this statute illustrate the heritage of ancient times and the virtuosity of the 13th century's great artists.

And the other arts. In the late 13th century, the arts became closely interlinked, meaning that the Rayonnant style soon spread from architecture to other media. In goldsmithery, the monumental forms of buildings were duplicated in micro-architectural reliquaries such as that of the Saints Maxien, Lucien and Julien, originating from the Sainte-Chapelle de Paris. In the same way, the architectural elements are shown to advantage in the distinctly Rayonnant frames holding the sheets of ivory and in the illuminated decorations of manuscripts presented in the last section of the exhibition.

The medieval tour. This brochure lists buildings and ruins which are open to visitors not far from the museum such as Notre-Dame, Sainte-Chapelle, the Collège des Bernardins and the church of Saint-Germain-des-Prés.

.....

Exhibition commissioner:

Meredith Cohen, visiting scholar, University of Oxford

Xavier Dectot, curator at the Musée de Cluny

.....

Scenography: Philippe Maffre - Flavio Bonuccelli

.....

open: every day (except Tuesdays), from 9.15am to 5.45pm.

admission:
€8.50, reduced admission:
€6.50, ticket includes access to the permanent collections;
free admission for visitors under the age of 26 and on the first Sunday of the month

access:

metro line 10, station: Cluny la Sorbonne, Saint-Michel or Odéon. RER C, station: Saint-Michel. RER B, station: Cluny la Sorbonne. Buses 21, 27, 38, 63, 85, 86, 87, bus stop: Cluny la Sorbonne

Rmn publication:

exhibition catalogue, 128 pages, around € 30

press contacts

Rmn

Florence Le Moing,
florence.lemoing@rmn.fr

Musée de Cluny, National Museum of the Middle Ages

Natacha Provensal
01 53 73 78 15
natacha.provensal@culture.gouv.fr

Claire Séguret
01 53 73 79 04
claire.seguret@culture.gouv.fr

more information:

www.rmn.fr
www.musee-movenage.fr



Parcours de l'exposition

1. INTRODUCTION

Paris, ville rayonnante

C'est au XIII^e siècle que Paris atteint définitivement son statut de grande capitale européenne. La sédentarisation des institutions royales, le renom grandissant de l'Université et l'expansion économique furent autant de facteurs d'une croissance exponentielle : la population de la ville quadruple. Il en résulte une formidable activité architecturale, liée à l'apparition d'un nouveau moment de l'art gothique connu sous le nom de rayonnant. Même s'il tire son nom de la forme des roses, les autres éléments de son répertoire décoratif, trilobes, gâbles, pinacles et crochets, mais aussi la sculpture végétale, étaient faciles à adapter et s'intégraient aisément dans les nouveaux édifices. Cette exposition vise à montrer l'unité et la diversité du gothique rayonnant, un art qui joua un rôle central dans le développement de l'identité artistique d'une ville qui devient alors la capitale culturelle de l'Europe.

2. NAISSANCE D'UN STYLE

Saint-Germain-des-Prés

Fondée au VI^e siècle par Childebert qui en fit sa nécropole familiale, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés occupait, au XIII^e siècle, une vaste partie de la rive gauche, juste en dehors de l'enceinte. L'église actuelle date, pour sa plus grande part, des XI^e et XII^e siècles, mais les abbés de Saint-Germain lancèrent un grand chantier dans les deuxième et troisième quarts du XIII^e siècle, reconstruisant les fortifications (1227), le réfectoire (1239), la chapelle de la Vierge (1245), le dortoir et la salle du chapitre (1273). Ces espaces furent largement détruits pendant la Révolution, mais les fragments conservés, les gravures du XVII^e siècle et l'histoire détaillée de l'abbaye rédigée par Dom Bouillart (1724) montrent qu'il s'agissait de constructions d'une grande finesse, dont une partie, le réfectoire et la chapelle, sont l'œuvre de Pierre de Montreuil. **La magnifique statue de Childebert**, aujourd'hui au Louvre, se tenait à l'origine au trumeau du réfectoire et rappelait les liens de l'abbaye avec la monarchie.

Chapelle de la Vierge

L'une des plus grandes disparitions du Paris médiéval est la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, rasée en 1802 lors du percement de la rue de l'Abbaye. Comme pour le réfectoire, ses restes sont parmi les plus élégantes articulations architecturales et les plus délicieuses sculptures naturalistes du Paris du XIII^e siècle. L'abbé Hugues d'Issy, qui lança la construction de la chapelle en 1245, fut enterré dans son chevet en 1247. Son successeur Thomas de Mauléon supervisa la suite du projet, probablement achevé en 1255. Grâce à Dom Bouillart, qui cite l'architecte comme étant Pierre de Montreuil, nous savons que la chapelle mesurait 100 pieds de long par 29 pieds de large, des dimensions pratiquement identiques à celles de la Sainte Chapelle. Comme cette dernière, elle se composait d'une abside à sept pans et de quatre travées aux baies ornées de vitraux, ouvrant à l'ouest par une magnifique rose.

La Sainte Chapelle

Construite entre 1239 et 1248 pour abriter un ensemble de reliques de la Passion, dont la Couronne d'épines, acquises par Saint Louis, la Sainte Chapelle est l'un des plus frappants exemples de l'architecture gothique rayonnante. Sur le plan stylistique, elle participe du courant architectural du Paris du milieu du siècle, mais son implantation dans le Palais de la Cité et sa fonction spécifique de reliquaire portant les idéaux capétiens de royauté sacrée la singularisaient. La renommée de la

chapelle et du roi lui-même contribuèrent à en faire rapidement un prototype architectural. Pour les mêmes raisons, elle fut profondément mutilée à la Révolution et lourdement restaurée au XIX^e siècle. Les sculptures et éléments d'architecture présentés ici, parmi lesquels les célèbres **Apôtres**, considérés comme trop endommagés ou structurellement instables, ont été déposés lors de ces restaurations.

L'abbaye Saint-Denis

En 1231, l'abbé Eudes Clément lance la reconstruction de la nef de Saint-Denis. Celle-ci est l'une des premières expressions abouties du style rayonnant à Paris. Les proportions relativement trapues de l'édifice, le triforium ouvert, la prolifération du décor végétal, les piles composées, l'utilisation des meneaux pour unifier le triforium et les baies hautes sont particulièrement remarquables. Ces détails, en apparence secondaires, peut-être liés à un nouveau rôle du dessin architectural, traduisent une approche globale de la structure autant qu'un regard graphique sur la surface murale. La réorganisation de l'abbaye, qui touche aussi le cloître et les chapelles, donne lieu à une prolifération de sculptures, décoratives avec les **clefs de voûte** ou les consoles, monumentales avec les retables, qui place Saint-Denis au centre de la scène artistique parisienne.

L'architecture rayonnante

Au cours du XIII^e siècle, environ soixante églises furent construites ou reconstruites à Paris. Si la croissance de la ville soutint le développement du gothique rayonnant, celui-ci prospéra aussi grâce à sa facilité d'adaptation. Les nouveaux édifices n'étaient plus gigantesques comme dans les décennies précédentes, mais de plus petite échelle, plus ramassés, tandis que leurs fenêtres s'élargissaient progressivement jusqu'à occuper autant de surface murale qu'il était structurellement et financièrement possible. Le décor prit de plus en plus le pas sur la structure. Murs et contreforts furent réduits ou cachés derrière des arcatures en trompe-l'œil et de la sculpture. Les décors végétaux se répandirent sur les coursives, moulurations, clefs de voûtes et chapiteaux. Les remplages comme les trilobes, quadrilobes, oculi, gâbles, pinacles et crochets devinrent des éléments identifiables, faciles à reproduire à toute échelle, omniprésents dans l'art et l'architecture parisiens.

Saint-Martin-des-Champs

Bien peu d'éléments historiques permettent de dater les travaux qui, au cours du XIII^e siècle, affectèrent la nef, le cloître et les bâtiments conventuels du prieuré parisien de l'ordre de Cluny, Saint-Martin-des-Champs. Comme son nom l'indique, celui-ci se trouvait en dehors de l'enceinte. On sait seulement que le prieur Baudoin fut inhumé le 7 décembre 1234 sous le crucifix du réfectoire. L'analyse dendrochronologique des charpentes permet cependant de placer celles-ci à la fin de la décennie 1220. Avec une telle datation, tant le réfectoire, avec sa grande nef à deux vaisseaux, que le cloître apparaissent comme des jalons essentiels dans la naissance de l'architecture rayonnante. Les **chapiteaux**, encore très marqués par l'ordre corinthien, mêlent feuilles stylisées, feuilles polylobées dérivant du chêne et feuilles naturalistes. Ils annoncent l'art de la décennie suivante, notamment celui des bâtiments conventuels de Saint-Germain-des-Prés.

Saint-Jean-de-Latran

Saint-Jean-de-Latran, commanderie parisienne de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fut probablement fondée avant 1130, mais ce n'est qu'en 1158 que son existence devint officielle. A la fin du XII^e siècle, on lui adjoignit une tour, dont le deuxième niveau fut probablement élevé pendant le premier quart du siècle suivant. À cette même époque, l'église aurait été reconstruite, avec adjonction d'un cloître. Au XIV^e siècle, la commanderie est augmentée d'une chapelle, dédiée à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Les bâtiments furent vendus comme biens nationaux en 1792. Xavier Bichat aurait alors utilisé la tour comme cadre pour ses leçons d'anatomie, ce qui valut à celle-ci le surnom de tour Bichat et entraîna peut-être des remaniements

dont témoignent aujourd'hui encore les chapiteaux. La tour fut détruite en 1854 pour le percement de la rue des Écoles.

Un style de cour ou le style d'une ville ?

On a voulu voir dans le rayonnant un style de cour par son association avec la Sainte Chapelle ou avec d'autres grands monuments comme Notre-Dame ou Saint-Denis. Mais la réalité est plus complexe. Les fondations des ordres mendiants, Carmes, Jacobins et Cordeliers, toutes soutenues par le roi, utilisaient les formes du gothique rayonnant, mais elles étaient sobrement décorées, en accord avec l'idéal ascétique de ces ordres. À l'opposé, même les plus petites des églises paroissiales parisiennes, telles Saint-Denis-de-la-Chartre ou Sainte-Marine, présentaient une certaine recherche de décor. Les églises des riches paroisses, telle que Saint-Gervais, soutenue par les marchands du quartier, déployaient des motifs décoratifs qui supportent la comparaison avec les exemples les plus prestigieux. Le gothique rayonnant parisien était bien une réalité artistique large et diverse, le style d'une ville et non d'une cour.

Notre-Dame

Le XIII^e siècle modifia profondément, plus encore que ne devait le faire le XIX^e siècle, le visage de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Au **portail du Couronnement** comme au portail central apparaissent, vers 1220, les premières traces d'un style qui s'imposa quelques décennies plus tard. Au-dessus de la **galerie des rois**, le goût rayonnant apparaît à la façade, en même temps qu'il s'étend à l'intérieur, dans les chapelles latérales et lors de la reprise des parties hautes du vaisseau central. Mais c'est surtout dans les années 1250-1260 avec les travaux de mise en place du **jubé** et de construction des deux bras du **transept** que la cathédrale s'impose comme un lieu de référence. Le style de Jean de Chelles, architecte de la cathédrale jusqu'à sa mort en 1258, et plus encore celui de son successeur Pierre de Montreuil marquèrent l'architecture du nord de la France et au-delà pendant tout le demi-siècle suivant.

La création face à la Création

Dans la première moitié du XIII^e siècle se produit un profond bouleversement dans le décor architectural. À mesure qu'il se répand pour rendre les structures imperceptibles, celui-ci abandonne le répertoire stylisé de feuilles lisses ou côtelées hérité de la fin du XII^e siècle. Il devient de plus en plus naturaliste dans le choix des essences. La vigne et le chêne d'abord sont soigneusement représentés, puis très vite l'érable, le figuier, l'aubépine, le chardon ou la rhubarbe. Cette nature forestière, parfois sauvage et anthropomorphe, reste maîtrisée. Ce **développement de la nature** se fait parallèlement à celui de l'étude d'Aristote à l'Université, dont sont issus la plupart des commanditaires parisiens. Il est difficile de considérer la coïncidence comme purement fortuite. Dans la lignée d'Albert le Grand puis de saint Thomas d'Aquin, les théologiens scolastiques postulent de la perfection de la Création non seulement comme tout, mais aussi dans ses détails. La minutieuse observation de la nature par les sculpteurs le reflète parfaitement.

3. UN ART TOTAL ?

Un art total ?

Si colonnes, arcatures et autres motifs architecturaux avaient depuis longtemps été utilisés comme cadre dans les enluminures et dans l'orfèvrerie, ils restaient éloignés de la réalité des constructions. Après le milieu du XIII^e siècle, manuscrits, reliquaires et ivoires font de plus en plus appel à des motifs spécifiquement rayonnants, utilisant en particulier gâbles et pinacles, mais aussi les arcatures, les roses, les oculi, trilobes et quadrilobes. Ces reproductions ne font pas référence à une construction particulière et ne suivent généralement pas les lois structurelles, mais elles montrent **que le décor rayonnant était devenu un langage commun à l'art**, une *lingua franca* artistique. Par ailleurs,

l'expansion aux autres arts du vocabulaire gothique rayonnant créait une relation entre le passé, celui des reliques et de la bible, et le présent.

4. EQUILIBRE ET DIVERSITE

Les juifs à Paris

L'histoire de la communauté juive de Paris au XIII^e siècle est rythmée par deux expulsions. La première, en 1183, entraîne la disparition de la juiverie de l'île de la Cité. Par la suite, les juifs, revenus en 1198, s'installent dans trois nouvelles juiveries. De celle qui se trouvait rive droite, peut-être à l'emplacement, au XIV^e siècle, de la juiverie Saint-Bon, on ne sait presque rien. Rive gauche se trouvait la juiverie Galande, abandonnée avant la fin du XIII^e siècle, et surtout la juiverie de la Harpe, la plus importante jusqu'à l'expulsion de 1307. C'est là que se tenait l'école talmudique, dirigée par d'importantes personnalités intellectuelles du temps, telles que Léon de Paris (rabbi Judah ben Isaac) ou Yehiel ben Joseph jusqu'en 1259. Quoique peu nombreuse et en butte à l'antijudaïsme, cette communauté n'en est pas moins un élément déterminant de la vie, notamment intellectuelle, de la capitale.

Les collèges de Cluny et de Bayeux

Apparue de façon informelle au XII^e siècle, organisée par Philippe Auguste en 1200 puis par le pape Innocent III en 1215, l'*Universitas magistrorum et scholarium Parisiensis* entraîne le développement d'un nouveau type de bâtiments tardivement regroupés sous le nom de collèges. Le plus célèbre est celui fondé par Robert de Sorbon en 1253. Ces établissements n'étaient pas des lieux d'enseignement mais des lieux de vie pour les étudiants pauvres. Situé sur l'emplacement de l'actuelle place de la Sorbonne, le collège de Cluny, fondé en 1269, comportait trois espaces aux **remarquables clefs de voûte** : la chapelle, le réfectoire et la salle capitulaire. La couverture particulière de cette dernière permet de lui attribuer trois clefs de voûte. Quant au collège de Bayeux, fondé en 1308 mais largement remanié au XV^e siècle, le seul témoignage de son architecture originelle est la porte donnant sur la rue de la Harpe, aujourd'hui remontée sur la façade côté jardin du musée.

Saint-Louis de Poissy

À la suite de la canonisation de saint Louis en 1297, Philippe le Bel fit construire, à l'emplacement du château où était né son grand-père, un prieuré de dominicaines. Les travaux ne furent complètement terminés qu'en 1331, mais étaient en fait achevés pour l'essentiel en 1304, date de la charte officielle de fondation. L'architecture en était remarquable, mais plus encore le décor intérieur : au bras est du transept (l'église étant construite selon un axe nord-sud), étaient sculptés six des enfants royaux, auxquels faisaient peut-être pendant six autres au bras nord. Le roi et Marguerite de Provence étaient figurés entre ces deux groupes, de part et d'autre du jubé des religieuses. Par ailleurs, à un emplacement indéterminé, peut-être autour de l'autel majeur ou au jubé, se trouvaient **des anges tenant les instruments de la Passion ou jouant d'instruments de musique**. Cette double évocation de la Passion et de la Résurrection faisait écho à celle représentée au jubé et au revers du transept de Notre-Dame de Paris.

Liste des œuvres

Notre-Dame de Paris (salle 8)

Paris, ville rayonnante

Portail de la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés

Calcaire lutétien
Paris, vers 1245-1255
H. 585 cm ; L. 535 cm.
Paris, Musée de Cluny

Deux fragments du soubassement du portail Sainte-Anne de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1200-1210
H. 115 cm ; L. 170 cm ; Pr. 10 cm.
Paris, Musée de Cluny

Torse d'une statue colonne provenant des ébrasements du portail central de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210
H. 96 cm ; L. 63 cm ; Pr. 40 cm.
Paris, Musée de Cluny

Torse d'une statue colonne provenant des ébrasements du portail central de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210
H. 52 cm ; L. 47 cm ; Pr. 32 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Tête de saint Paul d'une statue colonne provenant des ébrasements du portail du Couronnement de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210-1220
H. 34 cm ; L. 27 cm ; Pr. 30 cm.
Paris, Musée de Cluny

Tête d'ange d'une statue-colonne provenant des ébrasements du portail du Couronnement de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210-1220
H. 38 cm ; L. 32 cm ; Pr. 31 cm.
Paris, Musée de Cluny

Tête d'évêque d'une statue-colonne provenant des ébrasements du portail du Couronnement de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210-1220

H. 38 cm ; L. 27 cm ; Pr. 30 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Deux fragments du linteau inférieur du portail central de Notre-Dame de Paris : la Résurrection des morts.

Calcaire lutétien
Paris, vers 1220
H. 112 cm et 100 cm ; L. 115 cm et 95
cm.
Paris, Musée de Cluny.

Deux fragments du linteau du portail central de Notre-Dame de Paris : la Résurrection des morts.

Calcaire lutétien
Paris, vers 1220
H. 82 cm et 51 cm ; L. 40 cm et 25 cm.
Paris, Musée de Cluny et dépôt du
musée du Louvre.

Têtes de rois de la galerie des Rois de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien avec traces de
polychromie
Paris, vers 1220
H. 62 cm ; L. 33 cm ; Pr. 46 cm.
Paris, Musée de Cluny

Vue d'ensemble des têtes de roi de la galerie des Rois de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien sculpté avec traces
de polychromie.
Paris, vers 1220.
Paris, musée de Cluny.

Pilier d'angle de la balustrade de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien
Paris, vers 1235-1245
H. 116,5 cm ; L. 50 cm ; Pr. 35,5 cm.
Paris, Musée de Cluny

Chapiteau à décor de feuilles de lierre, de chêne et d'églantine provenant du bras nord du transept de Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien et polychromie
Paris, avant 1258
H. 35 cm ; L. 30 cm ; Pr. 28 cm.
Paris, Musée de Cluny

Groupe des Rois mages provenant du bras nord du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, avant 1258
H. 164 cm ; L. 71 cm ; Pr. 45 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Buste de vertu théologale provenant du bras nord du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, avant 1258.
H. 85 cm ; L. 51 cm ; Pr. 31 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Tête d'homme provenant du bras nord du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, avant 1258
H. 31 cm ; L. 22,5 cm ; Pr. 24 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Tête de vertu théologale provenant du portail du bras nord du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, avant 1258
H. 33 cm ; L. 26 cm ; Pr. 20 cm.
Paris, Musée de Cluny

Tête de roi mage provenant du portail bras nord du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, avant 1258
H. 41 cm ; L. 30 cm ; Pr. 23 cm.
Musée de Cluny

Adam provenant du revers de la façade du bras sud du transept de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1260
H. 200 cm ; L. 73 cm ; Pr. 41 cm.
Paris, Musée de Cluny

Naissance d'un style (salle 9)

Sainte Geneviève provenant du trumeau du portail de l'église abbatiale Sainte-Geneviève de Paris

Calcaire sculpté avec traces de polychromie
Paris, vers 1220
H. 230 cm ; L. 54,5 cm ; Pr. 53,5 cm.
Paris, Musée du Louvre, département des sculptures

Saint-Germain-des-Prés

Childebert I^{er} provenant du trumeau du réfectoire de Saint-Germain-des-Prés

Calcaire sculpté
Paris, vers 1240
H. 191 cm ; L. 53 cm ; Pr. 55 cm.
Paris, Musée du Louvre, département des sculptures

Quatre chapiteaux provenant du réfectoire de Saint-Germain des Prés

Calcaire lutétien
Paris, vers 1240

Paris, Musée de Cluny

Groupe de sept chapiteaux engagés provenant du parloir de Saint-Germain-des-Prés

Pierre sculptée
Paris, deuxième moitié du XIII^e siècle
H. 31 cm ; L. 69 cm ; Pr. 47 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Chapelle de la Vierge

Vierge à l'Enfant trouvée en fouilles place de Furstenberg et préparée pour le trumeau de la Chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés.

Calcaire lutétien
Paris, vers 1245-1255
H. 141,5 cm ; L. 40 cm ;
Pr. 40 cm.
Paris, église de Saint-Germain-des-Prés

La Sainte Chapelle

Meneaux de la Sainte-Chapelle de Paris

Calcaire lutétien
Paris, Paris, 1241-1248
Musée de Cluny

Fragment de la main courante de la balustrade extérieure de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien
Paris, 1241-1248
H. 12 cm ; L. 133 cm ; Pr. 28,5 cm.
Paris, Musée de Cluny

Fragments de la balustrade extérieure de la Sainte-Chapelle de Paris

Calcaire lutétien
Paris, 1241-1248
H. 98 cm ; L. 47 cm ; Pr. 21 cm.
Paris, Musée de Cluny

Fragment de rosace provenant de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1241-1248.
H. 132 cm ; L. 44,5 cm ; Pr. 33 cm.
Paris, musée de Cluny.

Fragment de rosace provenant de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1241-1248.
H. 83 cm ; L. 46 cm ; Pr. 33 cm.
Paris, musée de Cluny.

Fragment de rosace provenant de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1241-1248.
H. 78,5 cm ; L. 64,5 cm ; Pr. 10 cm.
Paris, musée de Cluny.

Saint Jean provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 160 cm ; L. 65 cm ; Pr. 39 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Apôtre dit « mélancolique » provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 165,5 cm ; L. 52 cm ; Pr. 43 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Apôtre acéphale provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 141,5 cm ; L. 43,5 cm ; Pr. 45 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Fragment d'apôtre provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 87 cm ; L. 49,5 cm ; Pr. 43 cm.
Paris, Musée de Cluny

Fragment d'apôtre provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 99,5 cm ; L. 40 cm ; Pr. 35 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Apôtre dit « à tête de philosophe » provenant du décor intérieur de la chapelle haute de la Sainte-Chapelle

Calcaire lutétien avec traces de polychromie
Paris, vers 1241-1248
H. 141,5 cm ; L. 53,5 cm ; Pr. 45 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Fragment de la balustrade extérieure de la Sainte-Chapelle de Paris aux chapiteaux décorés de feuilles d'érable et de céleri.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, 1241-1248.
H. 92 cm ; L. 86 cm ; Pr. 21 cm.
Paris, musée de Cluny.

L'abbaye Saint-Denis

Chapiteau à décor de crochets et de feuilles d'érable provenant du triforium de la nef de l'église abbatiale de Saint-Denis.

Calcaire sculpté
Paris, vers 1240-1245

H. 25,5 cm ; L. 31,5 cm ; Pr. 23,5 cm.
Paris, Musée du Louvre,
département des sculptures

Clef de voûte provenant de la nef de Saint-Denis

Calcaire lutétien
vers 1240-1250
H. 19 cm ; L. 19 cm.
Paris, Musée de Cluny

Console provenant d'une des ailes du cloître de Saint-Denis

Calcaire lutétien
Paris, vers 1250-1260
H. 29 cm ; L. 59,5 cm ; Pr. 43 cm.
Paris, Musée de Cluny

Retable provenant de la chapelle Saint-Romain de l'église abbatiale de Saint-Denis

Calcaire lutétien
Paris, vers 1250-1260
H. 59 cm ; L. 213 cm ; Pr. 11 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Console provenant probablement d'une des ailes du cloître de Saint-Denis

Calcaire sculpté
Paris, vers 1250-1260
H. 30 cm ; L. 54 cm ; Pr. 36 cm.
Paris, Musée du Louvre

Saint-Martin-des-Champs

Chapiteau double à décor de feuilles polylobées provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.

Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 27 cm ; L. 41,5 cm ; Pr. 29 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du département des sculptures du musée du Louvre

Chapiteau à décor de feuilles polylobées et de feuilles plates provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.

Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 24 cm ; L. 29 cm ; Pr. 29 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Chapiteau à décor de feuilles polylobées et de feuilles plates provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.

Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 30 cm ; L. 26 cm ; Pr. 21,5 cm.
Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Écoinçon à décor de feuilles polylobées provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.

Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 67,5 cm ; L. 29,5 cm ; Pr. 12,5 cm.

Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Redent de rose d'un oculus du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs.
Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 96 cm ; L. 57 cm ; Pr. 16,5 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Chapiteau à décor de feuilles polylobées provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.
Calcaire lutétien
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 29 cm ; L. 25,5 cm ; Pr. 23,5 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Chapiteau à décor de feuilles polylobées et de feuilles plates provenant du cloître de Saint-Martin-des-Champs.
Calcaire lutétien sculpté
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 24 cm ; L. 29 cm ; Pr. 29 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre

Fragment de rosace provenant du pignon occidental de Saint-Martin-des-Champs.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1230.
H. 75 cm ; L. 96,5 cm ; Pr. 24 cm.
Paris, musée de Cluny

Gargouille provenant de Saint-Martin-des-Champs
Calcaire lutétien
Paris, vers 1240
H. 30 cm ; L. 40 cm ; Pr. 64 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre,

Saint-Jean-de-Latran

Groupe de quatre chapiteaux à décor de feuilles polylobées et de trèfles pouvant provenir de Saint-Jean-de-Latran.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1200.
H. 41 cm ; L. 24,5 cm ;
Pr. 24,5 cm.
Paris, musée de Cluny.

Chapiteau découvert au deuxième niveau de la tour de Saint-Jean-de-Latran
Calcaire lutétien
Paris, premier quart du XIII^e siècle
H. 23,5 cm ; L. 43,5 cm ; Pr. 24 cm.
Paris, Musée de Cluny

Chapiteau découvert au deuxième niveau de la tour de Saint-Jean-de-Latran
Calcaire lutétien
Paris, premier quart du XIII^e siècle
H. 27,5 cm ; L. 61 cm ; Pr. 36 cm.
Paris, Musée de Cluny

Chapiteau découvert au deuxième niveau de la tour de Saint-Jean-de-Latran
Calcaire lutétien
Paris, premier quart du XIII^e siècle
H. 28, 5 cm ; L. 59 cm ; Pr. 38 cm.
Paris, Musée de Cluny

Groupe de trois chapiteaux à décor végétal provenant de Saint-Jean-de-Latran.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, premier quart du XIII^e siècle.
H. 29 cm ; L. 20,5 cm ; Pr. 21 cm.
Paris, musée de Cluny.

L'architecture rayonnante

Clef de voûte provenant de l'église Sainte-Marine
Pierre sculptée
Paris, première moitié du XIII^e siècle
H. 54 cm ; L. 38 cm ; Pr. 16 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Chapiteau à décor de crochets et de feuilles polylobées provenant de Saint-Denis-de-la-Chartre
Pierre sculptée
Paris, première moitié du XIII^e siècle
H. 27 cm ; L. 32 cm ; Pr. 42 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Chapiteau à décor de feuilles d'érable provenant de l'ancien couvent des Grands Carmes de la place Maubert.
Pierre sculptée
Paris, deuxième moitié du XIII^e siècle
H. 32 cm ; L. 30 cm ; Pr. 23 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Tête d'homme provenant d'une partie indéterminée de l'église Saint-Séverin
Pierre sculptée
Paris, troisième quart du XIII^e siècle
H. 17 cm ; L. 18 cm ; Pr. 19 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Trois chapiteaux à décor de feuilles de chêne provenant de l'église Saint-Symphorien-en-la-Cité.
Pierre sculptée
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 33 cm ; L. 80 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Assise du portail de l'ancienne façade occidentale de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais
Calcaire lutétien
Paris, vers 1260-1270.
H. 39 cm ; L. 135 cm ; Pr. 29 cm.
Paris, Musée de Cluny

Tête d'ange trouvée dans les fouilles de l'île de la Cité.
Pierre sculptée avec traces de polychromie.
Paris, vers 1300.

H. 17 cm.
Paris, musée Carnavalet

Notre-Dame

Statue colonne provenant des ébrasements du portail central de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1210
H. 195 cm ; L. 50 cm ; Pr. 30 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Fragment de socle provenant des parties hautes de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien sculpté avec traces de polychromie.
Paris, vers 1235-1245.
H. 49 cm ; L. 42 cm ; Pr. 41 cm.
Paris, musée de Cluny

Fragment de torse du Christ provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1250
H. 27 cm ; L. 27 cm ; Pr. 27 cm.
Paris, Musée du Louvre, département des sculptures.

Fragment de torse d'homme provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Calcaire lutétien
Paris, vers 1250
H. 38 cm ; L. 27 cm ; Pr. 22 cm.
Paris, Musée du Louvre, département des sculptures.

Fragment de torse d'homme provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1250.
H. 34 cm ; L. 40 cm ; Pr. 24 cm.
Paris, musée du Louvre, département des sculptures.

Adam et Eve et la chaudière de l'enfer provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1250.
H. 82 cm ; L. 52 cm ; Pr. 46 cm.
Paris, musée du Louvre, département des sculptures.

Console ornée d'un marmouset provenant de la chapelle Saint-Nicolas de Notre-Dame de Paris

Pierre sculptée
Paris, vers 1250-1260
H. 33 cm ; L. 37 cm ; Pr. 45 cm.
Paris, Musée Carnavalet.

La création face à la Création

Chapiteau double à décor de feuilles plates.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1200.
H. 31,5 cm ; L. 62 cm ; Pr. 32 cm.
Paris, musée de Cluny

Chapiteau à décor de feuilles nervurées et de trèfles.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle.
H. 39,5 cm ; L. 30 cm ; Pr. 38 cm.
Paris, musée de Cluny.

Chapiteau à décor de feuilles côtelées et de trèfle.

Calcaire lutétien
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 35 cm ; L. 28,5 cm ; Pr. 28,5 cm.
Paris, Musée de Cluny

Assise de meneau aux chapiteaux décorés de feuilles d'eau.

Calcaire lutétien
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 72,5 cm ; L. 33,5 cm ; Pr. 13 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre.

Assise de meneau aux chapiteaux décorés de feuilles de lierre et de chêne.

Calcaire lutétien
Paris, deuxième quart du XIII^e siècle
H. 38 cm ; L. 45 cm ; Pr. 18 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre.

Chapiteau à décor de feuilles d'églantine provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Chartres

Calcaire sculpté
Chartres, vers 1230
H. 43 cm ; L. 46 cm ; Pr. 44 cm.
Paris, Musée de Cluny

Chapiteau à décor de feuilles diverses provenant du jubé de la cathédrale Notre-Dame de Chartres

Calcaire sculpté
Chartres, vers 1230
H. 43 cm ; L. 46 cm ; Pr. 44 cm.
Paris, Musée de Cluny

Assise de meneau aux chapiteaux décorés de feuilles de lierre

Calcaire lutétien
Paris, vers 1240-1250
H. 35 cm ; L. 27,5 cm ; Pr. 25 cm.
Paris, Musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre.

Chapiteau à décor de feuilles côtelées.

Calcaire lutétien
Paris, troisième quart du XIII^e siècle
H. 58 cm ; L. 63 cm ; Pr. 48 cm.
Paris, Musée de Cluny

Vierge à l'Enfant assise

Calcaire lutétien et polychromie
Paris, vers 1260-1270
H. 36 cm ; L. 25 cm ; Pr. 26,5 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de masque feuillu

Calcaire lutétien
Paris, vers 1280-1290
H. 42 cm ; L. 41,5 cm ; Pr. 18 cm.
Paris, Musée de Cluny.

**Un art total ?
(salle 12)****Vie de saint Denis**

Folios 35 v° - 36
et folios 29 v° - 30.
Paris, milieu du XIII^e siècle
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Bible moralisée dite d'Oxford

Folios 31 v° - 32
et folios 39 v° - 40.
Paris, vers 1250
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Psautier peut-être réalisé pour Saint-Germain-en-Laye

Folios 9 v° - 10.
Paris, milieu du XIII^e siècle
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits lat. 10434

Fragment de diptyque de la Passion

Ivoire d'éléphant
Paris, vers 1250
H. 19 cm ; L. 8 cm ; Pr. 1 cm.
Paris, Musée de Cluny

Deux fragments de peinture murale provenant du cimetière de Saint-Germain-des-Prés

Pierre sculptée
Paris, deuxième moitié du XIII^e siècle
H. 22 cm et 22 cm ;
L. 19 cm et 28 cm ; Pr. 8 cm et 8 cm.
Paris, Musée Carnavalet

Coffret à décor d'arcatures

Ivoire d'éléphant sculpté
Paris, deuxième moitié du XIII^e siècle
H. 22 cm ; L. 15 cm ; Pr. 11,5 cm.
Paris, Musée de Cluny

Reliquaire des Saints Julien, Lucien et Maxien provenant du trésor de la Sainte-Chapelle de Paris

Argent gravé et doré
Paris, vers 1261-1262
H. 19 cm ; L. 13 cm ; Pr. 3 cm.
Paris, Musée de Cluny

Pavement à décor héraldique trouvé lors de l'élargissement de la rue du Sommerard

Terre cuite glaçurée
Paris, vers 1270
Paris, Musée de Cluny.

Triptyque provenant de l'église de Saint-Sulpice-du-Tarn.

Ivoire d'éléphant sculpté
Paris, dernier quart du XIII^e siècle
H. 32 cm ; L. 28 cm ; Pr. 2,7 cm.
Paris, Musée de Cluny

Coffre provenant des environs de l'abbaye de Poissy

Bois de chêne sculpté et fer
Paris, entre 1284 et 1310
H. 94,5 cm ; L. 286 cm ; Pr. 115 cm.
Paris, Musée de Cluny

Valve de miroir dite de l'Assemblée

Ivoire d'éléphant sculpté
Paris, vers 1300
D. 13,8 cm ; Pr. 1,7 cm.
Paris, Musée de Cluny

**Equilibre et diversité
(salle 11)**Les juifs à Paris**Stèle funéraire de Dame Margalit, fille de Rabbi Ézéchiel**

Calcaire lutétien gravé.
Paris, avant 1306
H. 47 cm ; L. 42 cm ; Pr. 8 cm.
Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, dépôt du Musée de Cluny

Les collèges de Cluny et de Bayeux**Clef de voûte provenant du collège de Cluny.**

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 29,5 cm ; L. 60 cm ; Pr. 63,5 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles d'érable provenant du collège de Cluny.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 27 cm ; L. 53,5 cm ; Pr. 53,5 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles d'aubépine et d'érable provenant du collège de Cluny.

Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 29,5 cm ; L. 63 cm ; Pr. 62,5 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles de lierre provenant du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 27 cm ; L. 63,5 cm ; Pr. 63 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles de figuier provenant du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 29 cm ; L. 49,5 cm ; Pr. 48,5 cm.
Paris, Paris, musée de Cluny

Clef de voûte à décor végétal provenant du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 27 cm ; L. 58 cm ; Pr. 58 cm.
Paris, musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles de vigne et de raisins provenant du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 27 cm ; L. 58 cm ; Pr. 58 cm.
Paris, musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de feuilles d'érable provenant de la salle capitulaire du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 26 cm ; L. 57 cm ; Pr. 48 cm.
Paris, musée de Cluny.

Clef de voûte provenant de la salle capitulaire du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 25 cm ; L. 50 cm ; Pr. 36 cm.
Paris, musée de Cluny.

Clef de voûte à décor de masque feuillu provenant de la salle capitulaire du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 29 cm ; L. 37 cm ; Pr. 46 cm.
Paris, musée de Cluny.

Chapiteau à décor de feuilles de vigne provenant du pilier central de la salle capitulaire du collège de Cluny.
Calcaire lutétien sculpté.
Paris, vers 1269-1275.
H. 32,5 cm ; L. 60 cm ; Pr. 40 cm.
Paris, musée de Cluny.

Console ornée d'une tête d'homme
Calcaire lutétien
Paris, dernier quart du XIII^e siècle
H. 17 cm ; L. 25,5 cm ; Pr. 18 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Saint-Louis de Poissy

Retable provenant de la chapelle de la Vierge de Saint-Germer de Fly
Calcaire sculpté
Saint-Germer, vers 1265-1267
H. 58 cm ; L. 376 cm.
Paris, Musée de Cluny.

Ange sonnante de la trompette provenant de la priorale Saint-Louis de Poissy
Craie sculptée avec traces de polychromie
Paris, après 1297
H. 100 cm ; L. 26 cm ; Pr. 26 cm.
Paris, Musée de Cluny

Tête d'ange provenant de la priorale Saint-Louis de Poissy
Craie sculptée avec traces de polychromie
Paris, après 1297
H. 19,5 cm ; L. 18 cm ; Pr. 16,5 cm.
Paris, Musée de Cluny.





Ange portant la couronne d'épines et les clous provenant de la priorale Saint-Louis de Poissy.
Craie sculptée avec traces de polychromie.
Paris, après 1297.
H. 103 cm ; L. 27 cm ; Pr. 27 cm.
Paris, musée de Cluny

Pierre d'Alençon provenant du revers du bras sud de la priorale Saint-Louis de Poissy.
Craie sculptée avec traces de polychromie.
Paris, après 1297.
H. 92 cm ; L. 32,5 cm ; Pr. 26 cm.
Paris, musée de Cluny

Tombeau de Philippe et Louis d'Alençon provenant de l'abbaye de Royaumont
Calcaire lutétien
Royaumont, entre 1279 et 1291
H. 148 cm ; L. 129 cm.
Paris, Musée de Cluny

Vierge à l'Enfant assise provenant de la collégiale Notre-Dame de Poissy.
Calcaire lutétien sculpté et polychromie.
Poissy, vers 1310-1320.
H. 120 cm.
Paris, musée de Cluny

Mentions obligatoires pour l'utilisation des visuels

	<p>1. Adam Cathédrale Notre-Dame de Paris, revers de la façade du bras sud du transept Vers 1260 Calcaire Hauteur : 2m Largeur : 0.73m Profondeur : 0.41m Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge © RMN / Hervé Lewandowski</p>
	<p>2. Têtes des rois de Juda Cathédrale Notre-Dame de Paris Vers 1220-1230 Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge © RMN / Gérard Blot</p>
	<p>3. Tête de roi mage Cathédrale Notre-Dame de Paris Avant 1258 Pierre Hauteur : 0.41m Largeur : 0.30m Profondeur : 0.23m Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge © RMN/ Franck Raux</p>
	<p>4 .Tête d'Ange Priorale de Saint-Louis-de-Poissy Après 1297 Calcaire Hauteur : 0.195 m. Longueur : 0.180 m. Profondeur : 0.165 m. Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge © RMN / Gérard Blot</p>



5. Ange sonnante la trompette

Priorale de Saint-Louis-de-Poissy

Après 1297

Pierre

Hauteur : 1m.

Longueur : 0.260 m.

Profondeur : 0.260 m.

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Georges Poncet



6. Ange tenant les instruments de la Passion

Priorale Saint-Louis-de-Poissy

Après 1297

Pierre

Hauteur: 1.03m

Largeur: 0.270m

Profondeur: 0.270m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / René-Gabriel Ojéda



7. Groupe de deux chapiteaux de colonnettes engagées

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, Paris

Vers 1239-1245

Pierre

Hauteur : 0.28m

Largeur : 0.36m

Profondeur : 0.2m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Jean-Gilles Berizzi



8. Clé de voûte: tête

Collège de Cluny, Paris.

3^e quart du XIII^e siècle

Calcaire

Hauteur : 0.29m

Largeur : 0.37m

Profondeur : 0.46m

Diamètre : 0.355m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Jean-Gilles Berizzi



9. Clé de voûte : feuillages

Collège de Cluny, Paris

3^e quart du XIII^e siècle

Calcaire

Hauteur : 0.295m

Largeur : 0.60m

Profondeur : 0.635m

Diamètre : 0.360m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Jean-Gilles Berizzi



10. Retable de Saint Benoît

Église abbatiale de Saint-Denis

3^e quart du XIII^e siècle

Pierre

Hauteur : 0.59m

Largeur : 2.13m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Gérard Blot



11. Apôtre

Sainte-Chapelle, Paris.

1241-1248

Pierre

Hauteur : 1.60m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN / Jean-Gilles Berizzi



12. Sainte Geneviève

Trumeau du portail central de la façade occidentale de l'église Sainte-Geneviève, Paris.

1^{er} quart du XIII^e siècle

Pierre calcaire, traces de polychromie

Hauteur : 2.30m

Largeur : 0.54m

Profondeur : 0.53m

Paris, Musée du Louvre

© RMN / Hervé Lewandowski



13. Triptyque de Saint-Sulpice-du-Tarn

Eglise de Saint-Sulpice, Tarn

Vers 1300

Ivoire d'éléphant

Hauteur : 0.32m

Largeur totale : 0.28m

Épaisseur : 0.027m (centre) ; 0.011 (volets)

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN/ droits réservés



14. Reliquaire des saints Maxien, Lucien et Julien

Trésor de la Sainte-Chapelle de Paris

Vers 1261

Argent repoussé, ciselé et doré

Hauteur : 0.196m

Largeur : 0.135m

Profondeur : 0.029m

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

© RMN/ Franck Raux



15. Illustrations littérales et allégoriques des Psaumes

Bible moralisée d'Oxford, deuxième partie, Folio 31v.

Paris

1235 ? - 1245 ?

Parchemin

Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits.

© Bibliothèque Nationale de France



16. Arrivée de saint Denis à Paris. Saint Denis baptisant et consacrant un autel

Vie de saint Denis, Folio 36. Paris

1250 ?

Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits.

© Bibliothèque Nationale de France

Les visuels n° 1, 4, 5, 7, 8, 11, 12, 13, 14 et 16 sont téléchargeables sur la salle de presse de la Réunion des Musées Nationaux:

<http://www.presse.rmn.fr>

La procédure d'inscription est détaillée ci-dessous. Les autres visuels pourront vous être envoyés directement par courrier.

Procédure d'inscription sur le bureau de presse de la Rmn

Les dossiers de presse, communiqués, et visuels des expositions et éditions de la Réunion des musées nationaux sont téléchargeables sur le bureau de presse internet de la Rmn.

La marche à suivre est la suivante :

- Aller sur le bureau presse de la Rmn :
<http://www.presse.rmn.fr/phpmyimages/public/index.php>
ou en cliquant sur "presse" dans la bannière noire de la page d'accueil de rmn.fr
- Cliquer sur "Expositions"
- Choisir l'événement recherché dans la liste des expositions proposées
- Cliquer à droite de la page sur la mention :
"afin de pouvoir télécharger les documents réservés, il faut s'inscrire en [cliquant ici](#) pour obtenir un mot de passe"
- Remplir le formulaire de demande de mot de passe pour recevoir un nom d'utilisateur (login) et un mot de passe (valables trois mois).
- Aller dans "S'identifier", sur la page d'accueil du bureau de presse
- Une fois identifié(e), cliquer sur "Expositions" dans la colonne de gauche, pour accéder à la liste puis aux visuels et documents à télécharger.

Pourriez-vous nous préciser la date de parution/diffusion de votre article ou sujet et nous en adresser une copie par voie postale ou internet ?



Activités autour de l'exposition

Visites de l'exposition

- Visites de l'exposition avec conférencier
Samedis à 15h15 (sauf le 1^{er} et le 8 mai). Durée : 1h30
- Un mois/une œuvre : *Paris, ville rayonnante* sous la conduite du commissaire Xavier Dectot
le jeudi 1er avril à 12h30 et 18h30. Durée : 1 h.

Visites dans les collections permanentes en lien avec l'exposition

Cycle thématique : Autour de Paris, ville rayonnante.

Le roi : mercredi 7 février à 12h30

Les métiers : mercredi 27 mars à 12h30

L'Université : mercredi 14 avril à 12h30

Nature et sculpture : mercredi 19 mai à 12h30

Atelier « *Carnet de dessins* »

Samedis 8, 15 et 22 mai à 10h et 15h. Durée : 2 h.

Atelier destiné aux adultes. Animé par Claire Soumagnas, plasticienne.

Concerts à Notre-Dame de Paris

Mater Salvatoris - Mardi 16 février à 20h30

Par l'ensemble grégorien de la Maîtrise de Notre-Dame dirigé par Sylvain Dieudonné

Surrexit Christus - Procession pascale à Notre-Dame de Paris - Mardi 20 avril à 20h30

Polyphonies et monodies médiévales par l'ensemble grégorien de la Maîtrise de Notre-Dame dirigé par Sylvain Dieudonné

Programme détaillé des concerts consultable sur le site du musée

Lectures et conférences au musée de Cluny

L'heure poétique : Rutebeuf : « Et il ventait devant ma porte »

Lundi 8 mars à 19h. Durée : 1 h.

Lecture d'Olivier Py. Textes choisis et présentés par Michel Zink, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de la collection « Lettres gothiques » au Livre de Poche

L'actualité du Moyen Âge : La nature dans la ville

Mercredi 14 avril à 18h30. Durée : 1h15

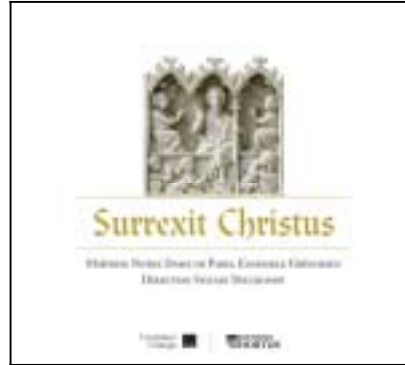
Rencontre débat animé par Gérard Bonos, journaliste, avec la participation d'Etienne Anheim (maître de conférences à l'université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines, Meredith Cohen (professeur associé à l'université d'Oxford, commissaire de l'exposition), Michel Zink (membre de l'Institut, professeur au Collège de France).

Surrexit Christus

Vêpres et procession de Pâques à Notre-Dame de Paris au XIII^e siècle

Maîtrise Notre Dame de Paris, Ensemble Grégorien

Direction Sylvain Dieudonné



Au XIII^e siècle Paris rayonne tant par l'architecture et les sculptures de ses églises que par la magnificence de sa musique.

Surrexit Christus – le Christ est ressuscité témoigne de toute la splendeur de l'univers musical des vêpres solennelles du dimanche de Pâques, telles qu'elles étaient alors chantées dans la cathédrale Notre-Dame.

Sylvain Dieudonné

Il a intégré en 1988 le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient six Premiers Prix : Harmonie, Contrepoint, Fugue, Orchestration, Analyse et enfin direction de Chœur Grégorien qui devient rapidement sa spécialité. Nommé en 1994 chef de chœur à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, il a en charge le Département de musique médiévale : pédagogie, recherche, concerts et enfin liturgie avec la messe grégorienne qu'il dirige chaque semaine, offrant à ce répertoire continuité et permanence dans la première cathédrale de France. Il a également en charge la responsabilité de la programmation artistique pour la musique médiévale pour la saison des concerts à Notre-Dame de Paris.

Le développement des activités du Département de musique médiévale lui permet de réaliser des partenariats avec des musiciens et des ensembles, tels que Brigitte Lesne et l'ensemble Alla Francesca, Dominique Vellard, Marie-Noël Colette, Antoine Guerber et l'Ensemble Diabolus in musica ou Jean-Yves Hameline.

L'ensemble grégorien de Notre-Dame de Paris

Composante spécifique du dispositif musical de la cathédrale, il regroupe des chanteurs professionnels ayant reçu une formation dans le cadre de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Ayant pour vocation la promotion des répertoires sacrés du Moyen Âge, toujours en lien avec la recherche musicologique, il se produit essentiellement dans le cadre de la saison de concerts à Notre-Dame de Paris, mais aussi partout ailleurs, en France ou à l'étranger. Il s'efforce toujours de porter une considération particulière au lieu où il est amené à se produire, en intégrant ses dimensions spatiales, acoustiques, historiques et sacrées.

Communiqué de presse



« Découvrir l'exposition avec les mains » Un projet de médiation solidaire en direction des personnes aveugles et malvoyantes

Le musée de Cluny a souhaité faire de cette exposition un moment exceptionnel en permettant aux personnes souffrant d'un handicap visuel d'accéder à une exposition temporaire et d'avoir le plaisir de découvrir des œuvres originales.

En collaboration avec l'association Valentin Haüy, un ensemble de dispositifs destinés à rendre l'exposition accessible aux personnes souffrants d'un handicap visuel a été mis en place. Pour les visiteurs individuels, il s'agit d'une scénographie adaptée et de cartels en braille. Les visiteurs en groupe seront accueillis le jour de fermeture pour une visite tactile conduite par le commissaire de l'exposition. Elles auront le rare privilège de toucher les œuvres authentiques.

Grâce au soutien de ses partenaires, le musée accueillera 5 groupes d'adultes de l'association Valentin Haüy et deux groupes de familles appartenant à l'ANPEA (Association nationale des parents d'enfants aveugles ou gravement déficients visuels avec ou sans handicaps associés).

Ce projet a bénéficié de l'expertise de l'association Valentin Haüy et du soutien de la Caisse d'épargne Ile-de-France et de la Fondation d'entreprise Ratp.

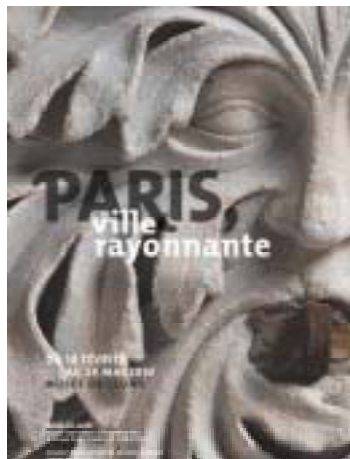
Contact presse :

Natacha Provensal
Responsable de la communication et du mécénat
Tél : 01 53 73 78 15
natacha.Provensal@culture.gouv.fr

Claire Seguret
Responsable adjointe de la communication et du mécénat
Tél : 01 53 73 79 04
claire.seguret@culture.gouv.fr



le catalogue de l'exposition



Paris, ville rayonnante

par Meredith Cohen et Xavier Dectot

Paris s'impose au XIII^e siècle comme un centre artistique majeur en Europe. La croissance démographique, la présence du roi et de l'université entraînent une expansion urbaine sans équivalent. Plus de soixante édifices religieux sont construits ou reconstruits (la ville en compte en tout une centaine). Les plus grands penseurs du temps sont installés à Paris et influencent les artistes, les incitant à une observation directe de la nature, dans une approche alors totalement nouvelle.

L'exposition évoque la richesse de la création architecturale et sculptée de ce Paris du XIII^e siècle, celle des monuments connus mais aussi de ceux aujourd'hui disparus, à travers une centaine de sculptures et d'éléments d'architecture. Elle met également en lumière les rapports qu'entretiennent l'architecture et son décor avec les autres arts.

SOMMAIRE

Introduction

Des chantiers petits et grands : Notre-Dame, Sainte-Chapelle, Saint-Germain-des-Prés, Collège de Cluny, Saint-Denis, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Gervais, Saint-Séverin, Saint-Jean-de-Latran, Jacobins, Carmes, Saint-Symphorien, Saint-Denis-de-la-Chartre, Sainte-Marine

L'architecture dans les autres arts

Manuscrits, ivoires, orfèvrerie, retables, monuments funéraires

Le foisonnement de la nature

La sculpture monumentale dans l'architecture : Notre-Dame, Sainte-Chapelle, Poissy

Catalogue des œuvres exposées

Bibliographie

.....

auteurs : Meredith Cohen, Professeur à l'Université de Leeds

Xavier Dectot, Conservateur au musée de Cluny

.....

Rmn éditions, format 21 x 27 cm, 128 pages, parution février 2010, 28 €.

nomenclature EC 70 5673, ISBN 978-2-7118-5673-2, en vente dans toutes les librairies

.....

contacts presse :

responsable du service presse, Florence Le Moing, florence.lemoing@rmn.fr

Annick Duboscq, annick.duboscq@rmn.fr, 01 40 13 48 51

INTRODUCTION

Par Xavier Dectot

Au XIII^e siècle, Paris accède au statut de capitale européenne et mondiale de premier plan, statut qui sera le sien pour les siècles à venir. Bien que la ville installée sur les rives de la Seine ait joué un rôle important à plusieurs étapes de sa longue histoire, bien peu d'éléments, y compris au XII^e siècle, annonçaient qu'elle serait destinée à ce rôle spécifique. Par bien des aspects, Paris restait comparable à d'autres villes du domaine royal, Compiègne ou Orléans par exemple. Pour autant, vers 1190, la situation change et la convergence de plusieurs phénomènes de nature diverse place la cité au cœur de l'histoire, comme siège du pouvoir royal, centre universitaire réputé et capitale artistique de premier plan.

Dès le règne de Louis VI, les Capétiens font preuve d'une affection particulière pour Paris, d'où ils délivrent plus d'actes que de n'importe quelle autre ville, mais c'est seulement sous Philippe Auguste que la Cité devient un centre permanent du pouvoir royal¹. En prévision de son départ pour la croisade en 1190, le souverain délivre un acte enjoignant à ses assesseurs de se retrouver à Paris trois fois par an tant que durera son absence. La même année, il ordonne que la cité soit ceinte d'une nouvelle muraille, particulièrement importante sur la rive droite, plus vulnérable en cas d'invasion anglo-normande (*fig. 1*), où il ajoute une forteresse, le Louvre. Sur la rive gauche, pour que Sainte-Geneviève soit située à l'intérieur de l'enceinte, il y inclut un vaste espace alors non construit, ouvrant la voie à l'expansion urbaine. Enfin, après l'embuscade anglaise de Fréteval où il a perdu l'essentiel des archives royales en 1194, le roi décide de conserver tous les documents royaux en lieu sûr, dans le palais de la Cité, point de départ de la concentration d'un pouvoir monarchique de plus en plus efficace sur l'île.

Les choix de Philippe Auguste contribuent à l'expansion d'une ville déjà prospère, comme nombre d'autres au XII^e siècle. Outre le commerce, un autre facteur d'attractivité de Paris est l'Université. Ses écoles ont acquis leur renommée dès le début du XII^e siècle, du temps où Hugues de Saint-Victor et Pierre Abélard attiraient des étudiants de toute l'Europe. L'institution ne prend cependant sa forme définitive, sanctionnée par le pape et le roi, que dans les premières décennies du XIII^e siècle. *L'Universitas magistrorum et*

¹ Voir notamment Baldwin, 1998.

scholarium Parisiensis est un lieu d'excellence dans le domaine des arts libéraux, mais ce sont surtout les trois facultés de théologie (dans un sens très large qui inclut la philosophie et la magie naturelle, ancêtre des sciences expérimentales) et, dans une moindre mesure, de médecine et de décret (droit) qui font sa réputation. C'est dans les collèges parisiens que s'épanouit l'aristotélisme, même si cela ne va pas sans controverses ni concessions². Les grands maîtres parisiens en attirent d'autres venus de toute l'Europe, dont ceux qui font l'histoire intellectuelle du XIII^e siècle : Pierre Lombard, Albert le Grand et Thomas d'Aquin. C'est aussi au XIII^e siècle que l'Université se constitue en collèges et en nations. A côté des universitaires qui font une carrière ecclésiastique, la présence royale et celle de la chancellerie contribuent davantage encore à attirer vers la capitale des étudiants en quête de postes de clercs lettrés. Au XIV^e siècle, le Parlement de Paris estime le nombre d'étudiants de la ville à environ 40 000³.

Par-delà la présence du roi et de l'Université, Paris s'impose aussi, au tournant du XIII^e siècle, comme un centre industriel et commercial de premier plan. Sa principale activité de production est celle des tisserands et des drapiers, mais l'on y fabrique aussi des vêtements, des fourrures, de l'orfèvrerie... Les biens sont vendus le samedi dans les halles construites par Philippe Auguste et agrandies par Louis IX, mais aussi lors des grandes foires de Saint-Laurent et de Saint-Germain. Sous l'influence de l'Université, la librairie devient aussi une spécialité de premier plan de la ville, lui assurant un niveau d'excellence dans le domaine de la peinture et de l'enluminure et renforçant son rôle de centre artistique.

Bien qu'elle n'ait jamais reçu de charte de franchise, Paris n'en reste pas moins le siège d'un fort pouvoir commerçant, celui des marchands de l'eau, qui, avec le soutien du roi, étendent leur contrôle au-delà de la seule navigation fluviale à toutes les marchandises pouvant être transportées par voie d'eau (principalement le grain, le vin, le sel et le bois), puis à l'ensemble du commerce marchand⁴, maîtrisant ainsi les mesures et les cours en vigueur dans la ville. Au XIII^e siècle, ils s'approprient peu à peu le pouvoir judiciaire en matière commerciale. Leur pouvoir devient tel qu'en 1260 le roi doit lui imposer des limites.

La nouvelle muraille, le développement urbain, les nombreuses possibilités professionnelles et la présence accrue du roi entraînent un afflux d'immigration vers la cité. On estime que la population de la capitale, 50 000 habitants vers 1200,

² Cazelles, 1972, p. 394.

³ Boussard, 1976, p. 353.

⁴ Dès le *Livre des métiers* d'Etienne Boileau, leur prévôt est désigné comme prévôt des marchands.

quadruple en l'espace d'un siècle⁵. La plupart des immigrants viennent d'environ 100 kilomètres autour de la ville, mais nombre d'entre eux arrivent de Picardie, de Normandie ou de Bretagne⁶. Ces nouveaux habitants sont plus souvent originaires d'Angleterre, d'Ecosse ou de Normandie que des régions du sud de la France⁷. Tous apportent avec eux leur savoir-faire dans diverses techniques, contribuant à l'élaboration d'une nouvelle culture visuelle à Paris.

L'afflux d'immigrants entraîne une demande croissante de logements, la création de paroisses supplémentaires et l'établissement de nouvelles institutions dans la ville ou ses faubourgs. Paris est alors en pleine expansion. Un nombre sans précédent de projets architecturaux sont lancés pour répondre à cette demande accrue. Dans chaque quartier, on construit de nombreux édifices en pierre, qui contribuent au développement d'un nouveau style d'architecture et de sculpture. Celui-ci fait dériver ses formes de celles des régions d'origine de la main-d'œuvre, mais en les intégrant et les transformant au sein de nouvelles constructions, ce qui donne naissance à une nouvelle vision artistique.

Du gothique classique au rayonnant

La génération précédente de l'architecture gothique avait établi les bases du tournant esthétique du rayonnant. La construction des grandes cathédrales de Bourges, Chartres, Reims, Amiens, Soissons ou Beauvais avait permis de résoudre nombre des problèmes techniques ou de conception qui s'étaient posés au cours du premier siècle de l'architecture gothique. Chacun de ces monuments combine un effet d'élévation transcendante et une structure allégée, pour ainsi dire squelettique, qui permet d'introduire de larges baies de vitraux, produisant une lumière mystique et colorée.

Aujourd'hui rassemblés sous le nom de gothique classique, ces édifices sont le résultat d'un changement technique et artistique rapide, accompagné d'une professionnalisation accrue des méthodes de production. L'une des conséquences concerne le travail de la pierre, débitée avec soin dans des formes standard qui facilitent l'échange des idées et des modèles. En parallèle, le dessin architectural devient un nouveau moyen de conception qui ne se borne pas à conserver des projets, mais devient aussi un vecteur d'échanges artistiques. De plus, avec l'expansion de la stéréotomie, qui demande une maîtrise de la géométrie pratique, le rôle du maître maçon prend de plus en plus d'importance et acquiert

⁵ Le premier recensement de la ville, en 1328, fait par foyers, donne une population d'environ 217 000 habitants (Cazelles, 1972, p. 140).

⁶ Farmer, 2002.

⁷ Cazelles, 1972, p. 134.

une vraie dimension intellectuelle. Avec le temps, les expériences architecturales sur les volumes, les masses et la structure menées dans les grandes cathédrales cèdent le pas à de nouvelles recherches sur la forme et l'articulation de l'espace et de la surface.

Un changement stylistique issu de ces développements de la pratique architecturale se produit à Paris à la fin de la deuxième décennie du XIII^e siècle. Une modification subtile mais révélatrice apparaît sur la façade de Notre-Dame de Paris (*fig. 2*). Les quatre premiers niveaux de la façade, terminés vers 1220, sont constitués par un mur plat sur lequel est appliquée une décoration sculptée qui délimite et souligne les différents secteurs. Au-dessus de la galerie des Rois et de la grande rose, en revanche, le changement est manifeste. Le décor devient inséparable de la structure. Dans la galerie supérieure, les colonnes des arcatures s'allongent, formant les supports extrêmement affinés d'une série d'arcs trilobés décorés de crochets et repercés de trilobes dans les écoinçons. L'arcature s'étire sur la façade et enveloppe les tours, semblant se fondre avec leur base, qui s'élève elle-même sur des arcatures élancées moulurées de crochets. Bien que la balustrade paraisse fine, délicate et élégante, il n'est que d'y regarder de plus près, comme le permet un fragment de pilier mouluré de crochets (*fig. 3*), pour être impressionné par la taille et la puissance de la forme. Les tours ayant été achevées vers 1240, on peut en déduire que la balustrade fut construite dans la décennie 1230⁸, période au cours de laquelle les motifs décoratifs furent modifiés à plusieurs reprises. En parallèle à l'évolution de la façade, une série de transformations affecta les parties les plus anciennes de la cathédrale. Les deux niveaux supérieurs de la nef furent remplacés par de grandes baies à remplages, et une première série de chapelles latérales fut ajoutée à l'édifice durant cette même décennie (*fig. 4 et 5*). Ces changements eurent pour effet de mettre Notre-Dame au goût du jour : les grandes baies hautes étaient en vogue depuis la fin du siècle précédent, et l'élévation originelle à quatre niveaux devait paraître sombre et démodée. L'adjonction des chapelles latérales enveloppait la cathédrale d'éléments appartenant au nouveau style, lui ajoutant une seconde peau constituée d'une dentelle de pierre autour de ses parties basses. Quoique la date exacte de ce changement soit inconnue, il semble que les

⁸ La date de construction de la balustrade reste incertaine : Caroline Bruzelius soutient que l'arcature située au-dessus de la rose a été construite entre 1235 et 1240 (Bruzelius, 1987, p. 565 et 569) ; Kimpel et Suckale, eux, la placent dans la décennie précédente : Kimpel et Suckale, 1990, p. 528, et Kimpel, 1971, p. 32-41. Dans son étude consacrée aux sculptures du tympan du portail central, Erlande-Brandenburg propose également une date haute, vers 1220-1225 : Erlande-Brandenburg, 1970, p. 31-41. Une datation intermédiaire, vers 1230, est renforcée par les circonstances historiques. Mailan Doquang a lié de façon convaincante les changements survenus dans la construction à Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris de 1228 à 1249 : Doquang, 2009, p. 20 et 67 *sq.*

travaux aient commencé autour de 1230.

Le chantier de la cathédrale se poursuivit au-delà de cette date. Vers 1245, Jean de Chelles commença à travailler à la façade du bras nord du transept, lequel repose entièrement sur les fines moulures décoratives et les effets d'écrans qui sont devenus caractéristiques de ce style (*fig. 6*). La grande rose de cette façade reprenait un motif utilisé depuis peu à Saint-Denis, et sa forme rayonnante est emblématique. Puis une nouvelle façade, œuvre de Pierre de Montreuil, le successeur de Jean de Chelles, fut ajoutée au bras sud entre 1258 et 1267 environ (*fig. 7*). En 1270, sur le côté nord, un nouveau portail fut inséré à l'est du transept au cours des travaux effectués sur les chapelles (*fig. 8*). Ces trois parties de Notre-Dame, les deux façades du transept et la porte Rouge, avec leurs gâbles à crochets, leurs *oculi*, leurs remplages linéaires et l'omniprésence de la sculpture végétale, participent pleinement du style devenu typique de l'architecture parisienne de ce siècle. Ainsi, la cathédrale reconstruite à partir de 1160 fut complètement remaniée au long du XIII^e siècle pour s'adapter au nouveau langage stylistique de la capitale.

Ce style est aujourd'hui appelé « rayonnant », en référence au tracé particulier des roses de nombre des bâtiments qui l'adoptent. Dans l'ensemble, cette architecture se caractérise par une structure amincie, dont les éléments porteurs sont rejetés à l'extérieur et dissimulés derrière le décor sculpté. Réduite au strict minimum, elle forme un cadre accueillant de larges baies de vitrail, séparées par des murs fins au décor constitué de couches successives. Remplages de fenêtres et éléments architecturaux sortent de leur cadre pour devenir décor de surface, formant des arcatures linéaires rehaussées de trilobes et de quadrilobes. Ces motifs décoratifs, dont font partie les crochets et les pinacles, sont souples et peuvent être repris dans nombre d'éléments ou d'objets, ce qui les rend omniprésents tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments qu'ils ornent. Les constructions rayonnantes, avec leur architecture réduite à une fonction de support tout en se montrant fortement décorative, sont délicates, précieuses, légères, mais également puissantes.

Au cours de cette époque d'expérimentation, la sculpture a elle aussi fait l'objet de transformations essentielles. Dans les premières décennies du XIII^e siècle, la statue se libère de sa structure architectonique, ébrasement ou trumeau. Elle devient plus pleine, plus arrondie, sans rien perdre de sa solennité. A Paris, le trumeau du portail de Sainte-Geneviève en témoigne dès le premier quart du XIII^e siècle (*fig. 9*). Si elle présente un visage austère et idéalisé, la statue de la sainte n'en est pas moins vibrante, et l'ondulation du drapé retombant sur ses pieds renforce la dimension décorative de sa robe.

Une fois encore, Notre-Dame est notre principal témoignage

encore en place de ces changements subtils mais décisifs (*fig. 10*). Sur le tympan du portail central situé à la gauche du Christ, l'ange et la Vierge ont un corps étiré et des drapés qui semblent voler de par leur propre volonté. Quoiqu'elles soient contemporaines de recherches proches menées à Reims, ces figures sont probablement parmi les premières manifestations parisiennes de ce style de sculpture. L'Annonciation du portail central de la façade occidentale de la cathédrale rémoise est l'un des premiers groupes à grande échelle appartenant au nouveau style (*fig. 11*). L'ange relève d'une nouvelle approche de la sculpture qui est assez proche de celle de l'architecture. Elancé, léger, il ne se tient plus lourdement sur la base du jambage. Ses vêtements se répandent alentour et leurs grands drapés viennent briser la verticalité de son corps, soulignant la valeur décorative et expressive du tissu. Son expression, avec son fameux sourire, est d'une émotion joyeuse, accentuée par les boucles exubérantes qui soulignent la douceur de son visage⁹ (*fig. 12*). Ce style domina la sculpture figurative à Paris et dans toute la France du Nord tout au long du siècle suivant. Les sculptures subsistantes de la priorale Saint-Louis de Poissy témoignent de ce style animé, marqué par l'élégance du hanchement, l'animation des grands effets de drapé et les remarquables visages aux yeux en amande et au sourire subtil sous des boucles folles (*fig. 13*).

L'évolution du décor végétal sculpté n'est pas moins frappante. En un mot, il prend vie. Sur les chapiteaux, les frises et les portails, les motifs végétaux l'emportent désormais sur les programmes figurés. En lieu de stylisation, c'est une nouvelle approche naturaliste qui se développe dans les années 1240 (*fig. 14*). Les feuilles et les herbes des prés et des forêts des environs de Paris se répandent en guirlandes sur les monuments ou poussent sur les portails. Le plus souvent, les essences sont botaniquement exactes, témoignant d'un nouveau rapport entre la nature et l'art. Sculpture et architecture reflètent une nouvelle confiance, un nouvel esprit qui ne naît pas seulement de la maîtrise des matériaux, mais aussi de circonstances historiques, sociales et économiques riches d'espoir.

Par-delà la sculpture, l'architecture rayonnante a aussi contribué à l'évolution de l'ensemble des arts à Paris. Sa dimension linéaire se prêtant bien aux recherches en deux dimensions, les cadres des initiales des enluminures, ainsi que les images en pleine page, commencent à s'appuyer sur la grammaire visuelle du rayonnant. Le psautier de Saint Louis en est l'exemple le plus fameux (*fig. 15*). Les formes monumentales sont aussi reprises dans la micro-architecture des reliquaires, comme on le voit dans la petite châsse des

⁹ Kurmann, 1998, p. 23-34.

saints Julien, Lucien et Maxien (*fig. 16*). Gâbles, pinacles, trilobes et quadrilobes trouvent leur place dans les cadres qui structurent les feuillettes d'ivoire (*fig. 17*). A la fin du XIII^e siècle, les arts entretiennent d'étroites relations les uns avec les autres ; le style rayonnant devient l'un des supports de l'intégration artistique et, en passant de l'architecture aux autres arts, un art total. Il continue à dominer l'architecture de la France du Nord pendant près d'un siècle, jusqu'aux environs de 1350¹⁰. Sa capacité à s'adapter assure son succès au-delà des frontières, et on le retrouve dans des lieux aussi éloignés que Cologne, Prague, Sienne ou l'abbaye de Westminster.

Le style de cour et le style de la ville

Dans une tentative pour expliquer le succès large et durable du rayonnant, l'historien de l'art américain Robert Branner le qualifia, dans les années 1960, de « style de cour¹¹ ». Il entendait par là que le style en était venu à représenter le prestige royal et la grandeur de Paris. Cette identification reposait sur des conceptions de la relation entre l'architecture gothique et la monarchie française issues du XIX^e siècle. Mais Branner établissait aussi un lien direct entre l'architecture royale et le style rayonnant parisien, utilisant les constructions des souverains et tout particulièrement la Sainte-Chapelle comme ses parangons.

Quoique séduisant et plausible dans sa globalité, le concept de « style de cour » ne laisse pas de poser problème. Tout d'abord, il implique une corrélation étroite entre la commande royale et le développement du style. De plus, il suppose que Paris ait joué un rôle central dans la diffusion du style dans toute l'Europe. Enfin, et c'est le point le plus important qui justifie cette exposition, il néglige le peu que l'on sait sur l'architecture parisienne du XIII^e siècle. Tant les idées de Branner sur le « style de cour » que la conception classique du rayonnant reposent uniquement sur les quelques monuments subsistants et sur quelques fragments plus rares encore : la Sainte-Chapelle et Saint-Denis, des éléments de Notre-Dame, de Saint-Séverin et, en dehors de la ville, de Saint-Martin-des-Champs et de Saint-Germain-en-Laye, ainsi que le réfectoire et la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, aujourd'hui pratiquement disparus. Quoiqu'il s'agisse de monuments extraordinaires, l'ampleur des modifications et des restaurations qu'ils ont subies au cours des siècles les a profondément éloignés du visage qu'ils présentaient au XIII^e siècle. Qui plus est, ils ne sont représentatifs que d'une fraction de l'architecture et de la sculpture parisiennes de

¹⁰ Pour une synthèse sur l'architecture parisienne après 1350, voir Bos, 2003, p. 149, et Plagnieux, 2004.

¹¹ Branner, 1965.

la période.

L'objectif de cette exposition est d'élargir notre compréhension de l'architecture rayonnante parisienne et de l'esthétique artistique qu'elle a engendrée. Ce fut moins un « style de cour » privilégié qu'un phénomène répandu à l'échelle de la ville¹². Plus de cinquante-cinq monuments qui furent construits ou restaurés au cours du siècle. Le rayonnant était partout. Une carte de la ville montrant les monuments alors construits ou transformés démontre cette omniprésence (*fig. 18*). Nombre d'édifices plus modestes jouèrent aussi un rôle dans l'élaboration du style, même si leur degré d'élaboration et la qualité de leur construction sont très variables.

Cependant, des nombreux édifices qui sortirent de terre au XIII^e siècle, l'immense majorité a été reconstruite ou démolie au cours des siècles suivants¹³. Pourtant, certains des édifices disparus de l'ancien Paris peuvent être ressuscités grâce aux sources archéologiques, archivistiques et graphiques. Quoique ce matériau soit très fragmentaire, les éléments qui subsistent d'édifices parisiens moins connus, car souvent moins prestigieux, montrent la cohérence du style architectural du Paris du XIII^e siècle, par-delà les différences de taille, de facture, de décor, mais aussi de commande ou de fonction.

L'exposition confronte les fragments subsistants de ces bâtiments avec leurs traces graphiques. Ce sont les seuls survivants de l'exubérance de la ville du XIII^e siècle, recueillis au moment de la restauration ou de la destruction des édifices, ou trouvés par la suite lors de fouilles. Une fois réunis, ces éléments montrent que ce fut l'ensemble de la ville, et non seulement les œuvres de cour, qui joua un rôle essentiel dans le développement de l'identité artistique de la capitale, et plus largement de l'Europe.

¹² Eric Fernie utilise le terme de « Metropolitan style » dans Fernie, 2000, p. 158.

¹³ Réau, 1959.

Musée de Cluny

Musée national du Moyen Âge



Situé au cœur du Quartier Latin, le musée de Cluny réunit deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce qui datent du I^{er} siècle et l'hôtel des abbés de Cluny construit à la fin du XV^e siècle.

Le musée de Cluny a été fondé par l'Etat en 1844. Depuis sa création, il a considérablement enrichi ses collections par l'acquisition de sculptures, de tapisseries, d'œuvres d'orfèvrerie et de vitraux, issus d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Il offre aujourd'hui un panorama exceptionnel de l'histoire de

l'art, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XVI^e siècle. Le musée conserve notamment *La Dame à la licorne*, tapisserie à l'histoire romanesque, mille fois célébrée.

Aujourd'hui, le musée poursuit sa politique de rénovation. Ainsi en 2009, le frigidarium des thermes de Cluny a-t-il réouvert au public à l'issue d'un vaste chantier de restauration. Les trois salles dédiées à l'art et la vie à la fin du Moyen Âge ont été récemment remodelées. Le parti pris retenu pour cette nouvelle présentation associe l'atmosphère intime de la collection à un parcours didactique organisé en séquences chronologiques et thématiques.

Le musée est entouré par un jardin d'inspiration médiévale qui offre aux visiteurs une promenade originale.

6, place Paul-Painlevé
75005 Paris
Tel. : 33 (0) 1 53 73 78 00
Fax : 33 (0) 1 46 34 51 75

Internet : www.musee-moyenage.fr

Ouverture

9h15 -17h45

Fermeture : mardi, 25 décembre, 1er janvier, 1^{er} mai.

Accès

Métro : Cluny-la Sorbonne, St Michel, Odéon
RER : ligne C : St-Michel,
Ligne B : Cluny la Sorbonne
Bus : 21, 27, 38, 63, 85, 86, 87

tarifs :

8,50 €, tarif réduit 6,50 € billet incluant les collections permanentes ; gratuité pour les - 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche du mois



**La Caisse d'Épargne Ile-de-France soutient l'action de médiation
solidaire
du Musée de Cluny en faveur des publics souffrant d'un handicap
visuel,
dans le cadre de l'exposition « Paris, Ville Rayonnante »**

Depuis leur origine, les Caisses d'Épargne œuvrent en faveur de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Créées en 1818 sur une idée originale, s'appuyant sur les vertus de l'épargne et de la pédagogie de l'argent, les Caisses d'Épargne s'attachent à accompagner leurs clients dans leur vie quotidienne.

Le soutien apporté au Musée de Cluny par la Caisse d'Épargne Ile-de-France s'explique tout naturellement par la communauté d'intérêts qui la relie au Musée et à ses actions en faveur de la diffusion des connaissances auprès de tous les publics.

La Caisse d'Épargne Ile-de-France finance à ce titre l'organisation de visites tactiles et l'impression en braille des cartels et textes explicatifs de l'exposition. Cette aide permet d'offrir aux personnes souffrant d'un handicap visuel une découverte poly-sensorielle et pédagogique de l'exposition.

Ce projet s'inscrit pleinement dans la stratégie de responsabilité sociétale menée par la Caisse d'Épargne Ile-de-France, axée sur le progrès social.

La Caisse d'Épargne Ile-de-France est la plus grande des 17 Caisses d'Épargne. Elle compte 5 200 collaborateurs et près de 500 agences au service de 3,8 millions de clients. Banque régionale de proximité, la CEIDF développe une large gamme de produits et services financiers pour répondre aux besoins de ses nombreux clients dont : 550 000 sociétaires ; 780 000 jeunes ; 28 000 clients professionnels ; 23 700 associations ; 2 200 entreprises.
www.societaires-ceidf.fr

Contact CEIDF : Céline CLAVERIE - mail : celine.claverie@ceidf.caisse-epargne.fr - tel : 01 40 41 41 20 - 19 rue du Louvre - 75001 Paris -



La Fondation RATP soutient les visites tactiles du musée de Cluny :

À la Fondation RATP, nous contribuons à rapprocher de la culture ceux qui en sont éloignés pour que chacun, quelle que soit son origine sociale, géographique ou son handicap, puisse découvrir la diversité de notre patrimoine culturel.

Avec le programme "parcours d'émotion", nous participons, avec les établissements culturels partenaires, à lever les obstacles par des actions concrètes :

- ateliers pédagogiques pour faciliter la compréhension des œuvres
- parcours d'éveil culturel individualisés
- solutions de transports adaptés pour les populations les plus isolées
- enfin, des tarifs préférentiels pour faciliter l'accès à une offre culturelle de qualité

Déjà partenaires de notre programme, l'Opéra Comique, le Musée d'Orsay, le Parc de la Villette et l'Ecole des Beaux-Arts permettent à différents publics d'accéder à la culture. Collégiens et lycéens, jeunes étudiants en classes préparatoires ayant besoin de peaufiner leur niveau de culture générale, ou familles modestes qui pensent que cela n'est pas pour elles, tous changent leur regard sur la Culture.

Avec le musée de Cluny, ce sont des personnes atteintes d'un handicap visuel qui sont invitées à découvrir avec leurs mains l'exposition "Paris, ville rayonnante". Les conditions d'accueil personnalisées et attentives offertes par les équipes du Musée donnent à ce partenariat tout le sens du mot émotion!

Contact presse :

Sophie Gillet

Fondation d'entreprise RATP
LAC A1B - 54, quai de la Rapée
75599 Paris Cedex 12
T 01 58 78 36 14
M 06 07 10 53 62
F 01 58 78 28 13
sophie.gillet@ratp.fr
www.fondationratp.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



et



Partenaires médias

